

# diCIBLE

? Silence



diCIBLE · ? Silence | RACINE · Dispositif pictural et participatif relié à certaines séries · Depuis 2019 - 2024

Sébastien Layral d'Alessandro

### La note d'intention

En 2019, j'ai décidé de faire de ma propre image une cible. Pas de la défendre, ni de l'effacer — de la rendre disponible au geste d'autrui. Des autoportraits peints à l'huile, organisés en zones numérotées, avec un prix coté et une règle simple : chaque lancer de fléchette réduit ce prix. Jusqu'à zéro si les joueurs persistent. diCIBLE interroge ce que le marché de l'art tait : l'interdépendance entre valeur et redistribution, entre ce qu'on gagne et ce que d'autres n'ont pas. La décote n'est pas une destruction — c'est une traçabilité. L'histoire économique de chaque œuvre est inscrite sur son volet droit, transmise à l'acquéreur. Une part des fonds va à FA.ZA.SO.MA.

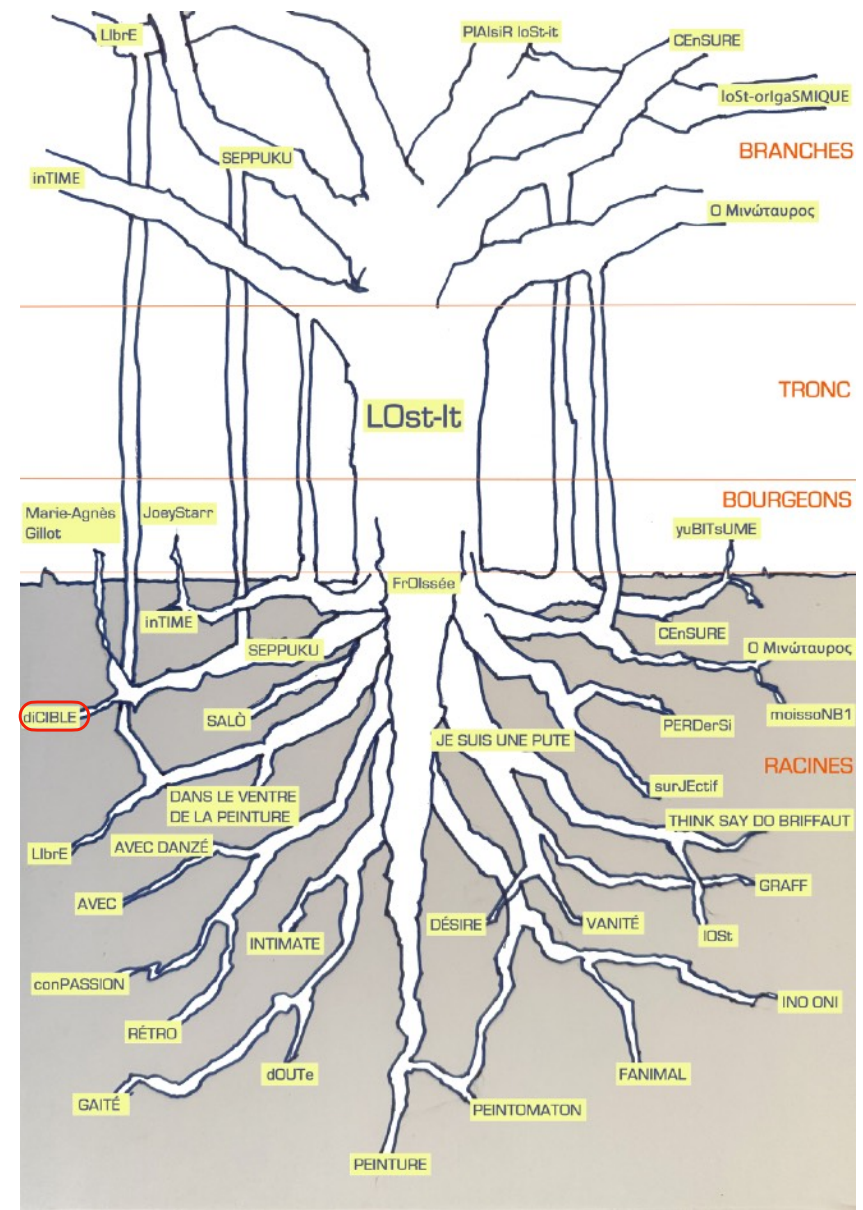
Cinq ans de travail, série fermée en 2024. Dix-sept peintures. Ce qui peut être dit contient sa propre cible.

### Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvres](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



### Le propos

diCIBLE est une racine profonde de l'écosystème. Dispositif pictural et participatif où chaque lancer de fléchette inscrit la mémoire économique d'un geste : le prix de l'oeuvre, coté au marché, décroît à chaque zone touchée jusqu'à pouvoir atteindre zéro. Dix-sept peintures composent la série. Une part des fonds reversée à FA.ZA.SO.MA.

### Lecture sémantique

diCIBLE : d(min)i(min)C(maj)l(maj)B(maj)L(maj)E(maj). Les majuscules extraient C, l, B, L, E -> CIBLE. Opération : emboîtement. Dicible désigne ce qui peut être dit, ce qui est exprimable — et à l'intérieur de ce mot loge CIBLE, le but que le joueur vise. Ce qui peut être dit contient sa propre cible.

Mais le sous-titre est ? Silence — ce qui ne peut pas être dit, l'indicible. La tension du titre est précise : la série rend visible (dicible) ce que le système économique de l'art maintient dans le silence — la traçabilité du don, l'interdépendance entre valeur et redistribution. La cible n'est pas la toile : c'est le silence lui-même.

? Silence — le ? maintient l'ouverture : peut-on vraiment dire ce silence, l'inscrire sur un volet droit de toile, sans le réduire ? La série pose la question sans la résoudre.

### Le dispositif

diCIBLE présente des autoportraits — et lorsqu'un visage est altéré par les lancers, c'est le plus souvent le visage de l'artiste lui-même qui est en jeu. La toile est composée de zones numérotées dont la valeur, multipliée par dix, est déduite du prix de marché de l'oeuvre à chaque impact. Le jeu n'est soumis à aucune limite de lancers : il se poursuit jusqu'à ce que les joueurs s'arrêtent, ou jusqu'à ce que le prix atteigne zéro. Chaque impact grave son empreinte dans l'histoire économique de l'oeuvre. Cette histoire est inscrite sur le volet droit de la toile — visible, lisible, transmise avec l'oeuvre à son acquéreur. Une part des fonds est reversée à FA.ZA.SO.MA., révélant que derrière chaque transaction se nouent

des liens d'interdépendance avec ceux qui n'ont rien.

### Distinction diCIBLE / SEPPUKU

diCIBLE et SEPPUKU impliquent toutes deux des fléchettes et FA.ZA.SO.MA. La distinction est radicale. Dans diCIBLE, le geste est économique et symbolique : chaque lancer réduit le prix de l'oeuvre sans la détruire physiquement. La toile reste entière à la fin de la performance, mais sa valeur cotée a pu descendre jusqu'à zéro. La trace est inscrite sur le volet droit, transmise à l'acquéreur. diCIBLE interroge la valeur marchande.

Dans SEPPUKU, le geste est physique et irréversible : il extrait, il fragmente, il détruit l'image totale. La toile finale n'est plus une toile mais une carcasse. SEPPUKU éviscère cette valeur — il en démontre la fragilité non par décote mais par destruction matérielle. L'une fragmente le prix de l'oeuvre. L'autre fragmente son corps.

### La série

**Titre** · diCIBLE

**Sous-titre** · ? Silence

**Catégorie** · Racine · protocole relié à plusieurs séries

**Période** · depuis 2019 - 2024 (série fermée)

**Médium** · Huile sur bois, hêtre ou lin

**Formats** · 16×27 cm à 40×80 cm

**Avancement 2026** · 17 peintures / série fermée

**Protocole** · Zones numérotées · décote économique par lancer

**Don** · Part des fonds reversée à FA.ZA.SO.MA.

## Expositions

- 2024 · Louis Dimension Gallery, Lille, France · Solo
- 2020 · Espace Vallès, Saint-Martin-d'Hères, France · Performance

## Place dans l'écosystème

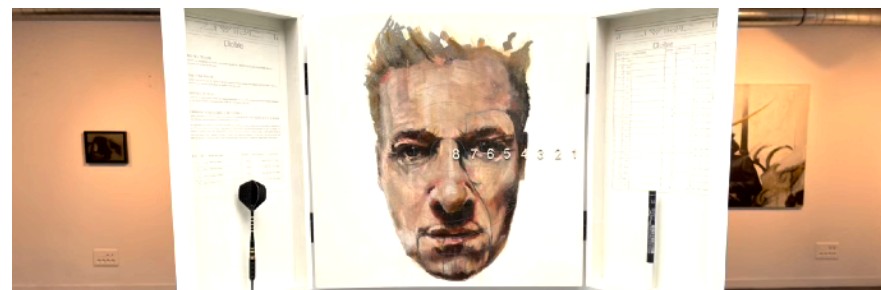
diCIBLE est une racine profonde qui pose la question de l'interdépendance économique et du don invisible. Elle dialogue avec moissoNB1 sur la circulation de la richesse — là où moissoNB1 dénonce la cupidité historique et systémique, diCIBLE propose un mécanisme concret où chaque acquisition crée du don. Elle dialogue avec JE SUIS UNE PUTE sur la responsabilité du collectionneur face à la valeur de l'oeuvre, mais où JE SUIS UNE PUTE engage le collectionneur dans une chaîne relationnelle, diCIBLE mécanise ce don en le rendant quantifiable et traçable. SEPPUKU a appliqué son protocole à diCIBLE en deuxième position de sa progression — la lame s'est enfoncée d'une racine à l'autre avant d'atteindre le tronc.

## Récapitulatif final

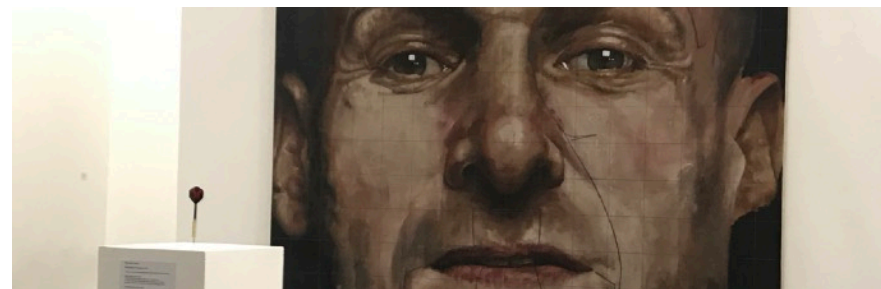
diCIBLE — 2019-2024, série fermée. Dix-sept peintures à l'huile sur bois ou hêtre. Protocole de décote économique par lancer de fléchette, prix décroissant jusqu'à zéro. Une part des fonds reversée à FA.ZA.SO.MA. Histoire économique de chaque oeuvre inscrite sur son volet droit.

Présentée à Paris (2017), Saint-Martin-d'Hères (2020) et Lille (2024).

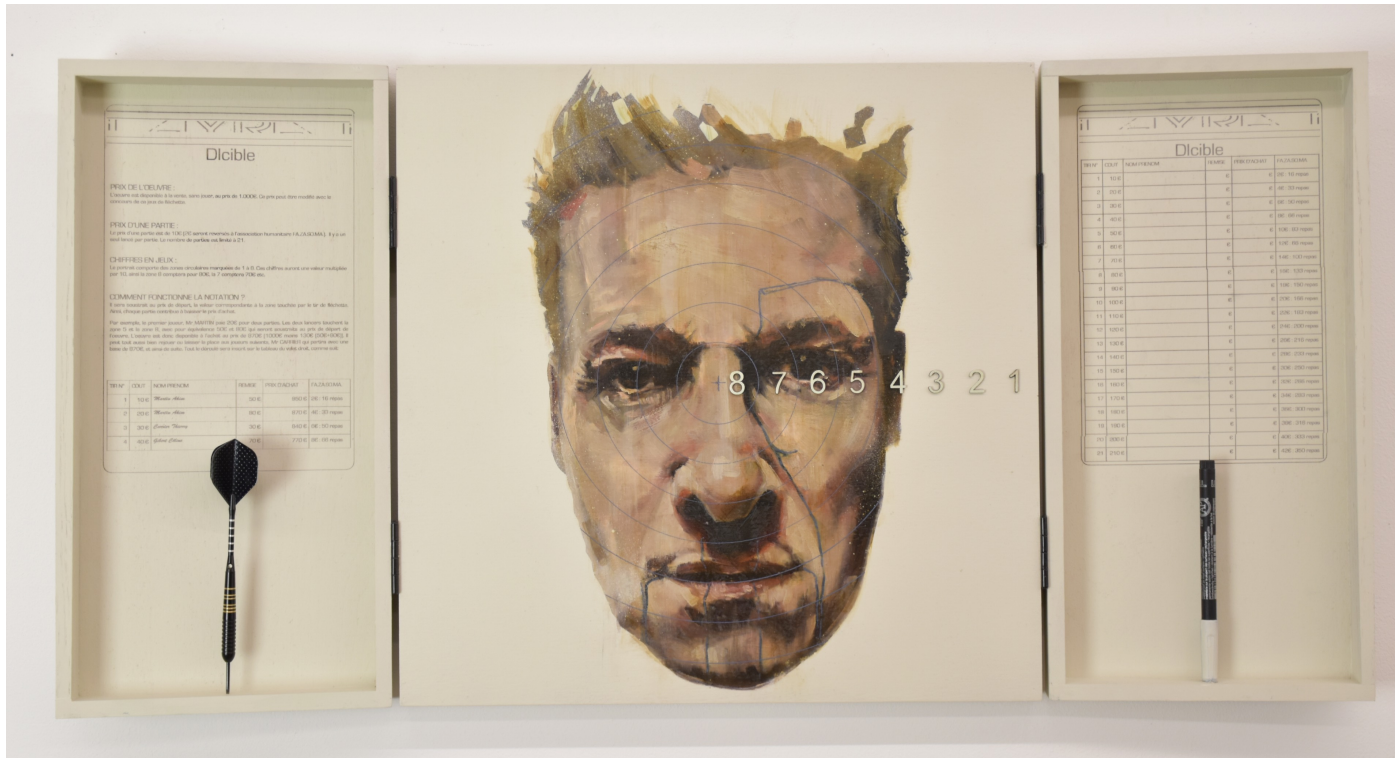
## Vue d'exposition



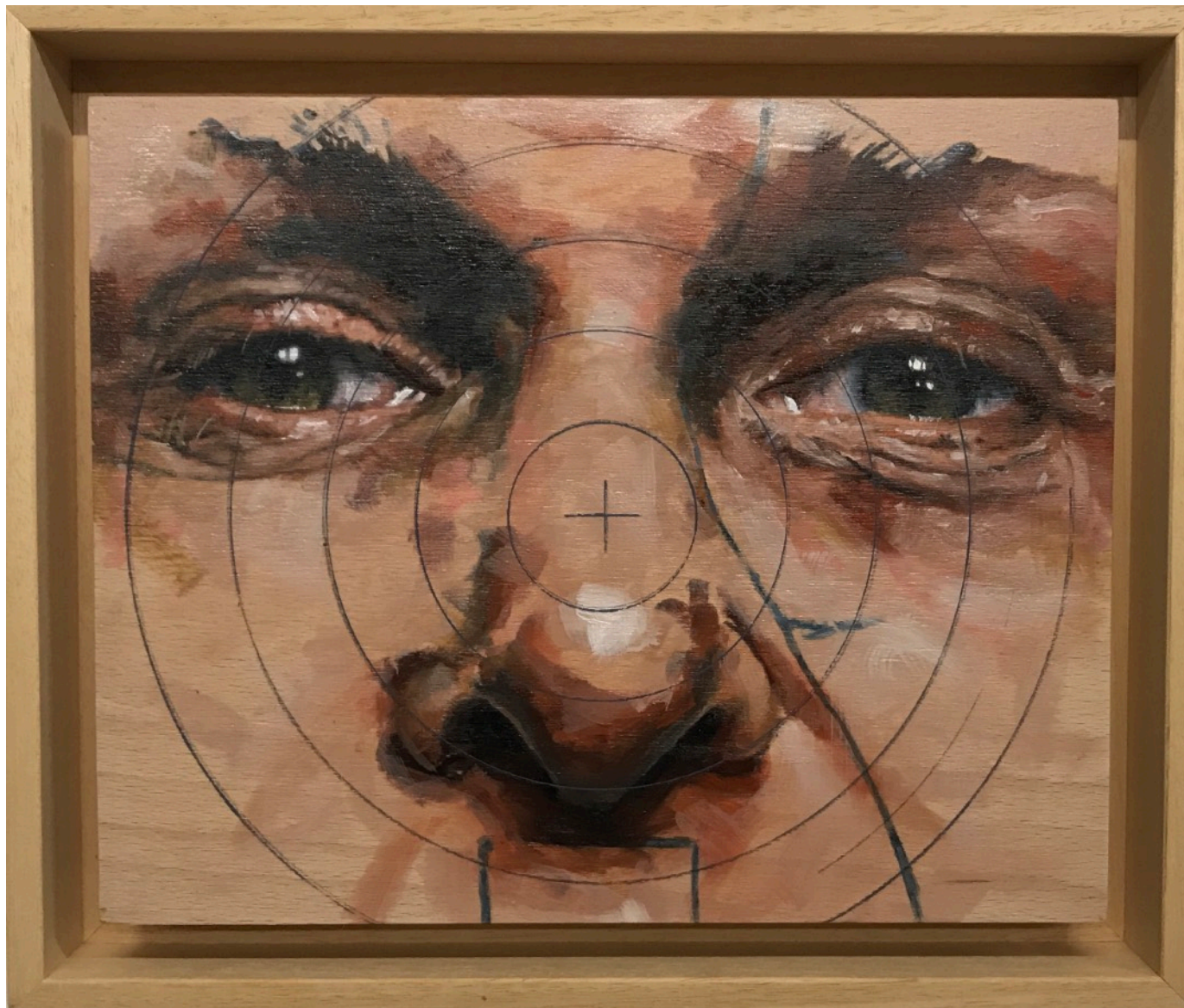
2024 — Louis Dimension Gallery · Lille · France



2020 — Espace Vallès · St Martin d'Hères · France

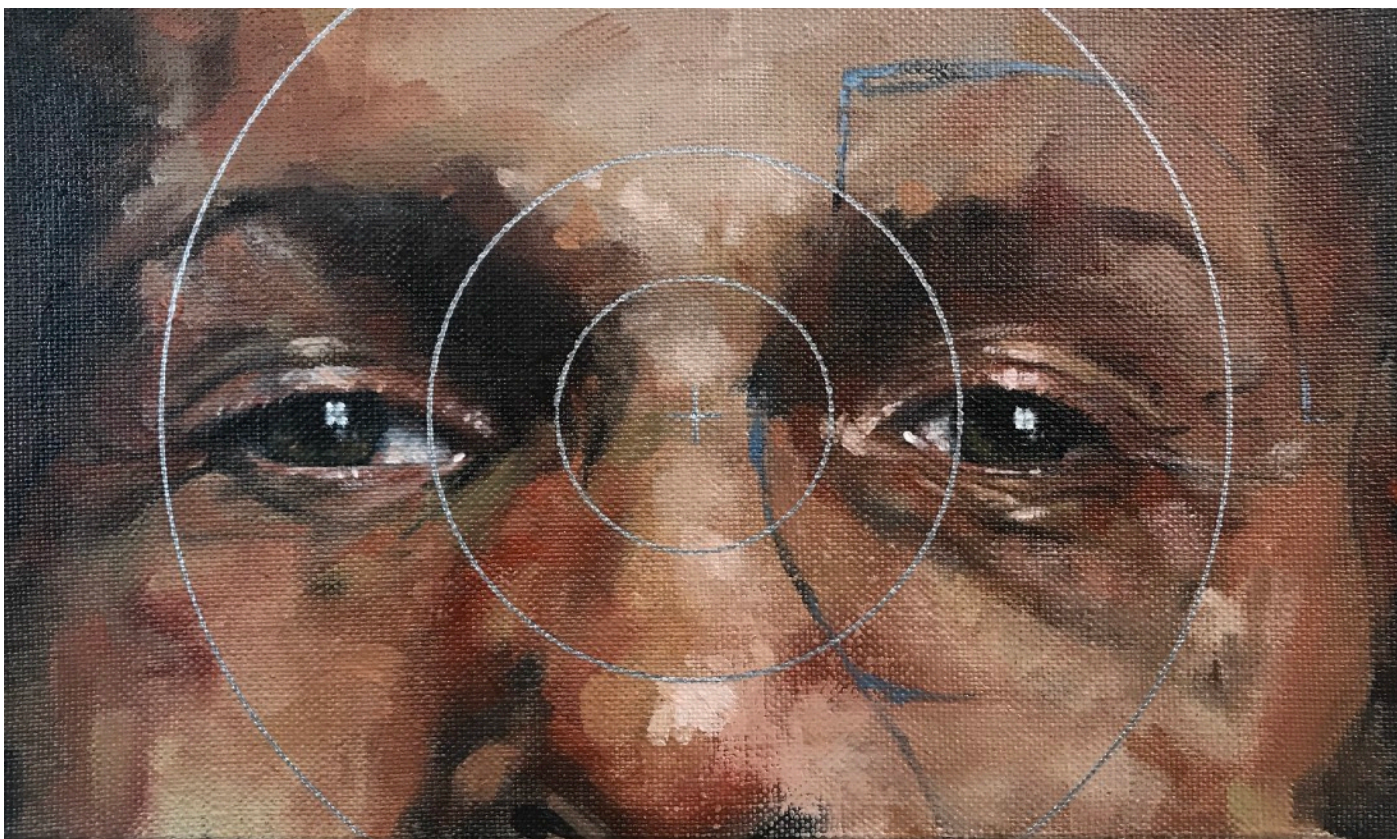


1092 · diCIBLE  
 2021 · Huile, laser & fléchette sur bois · 40x80 cm

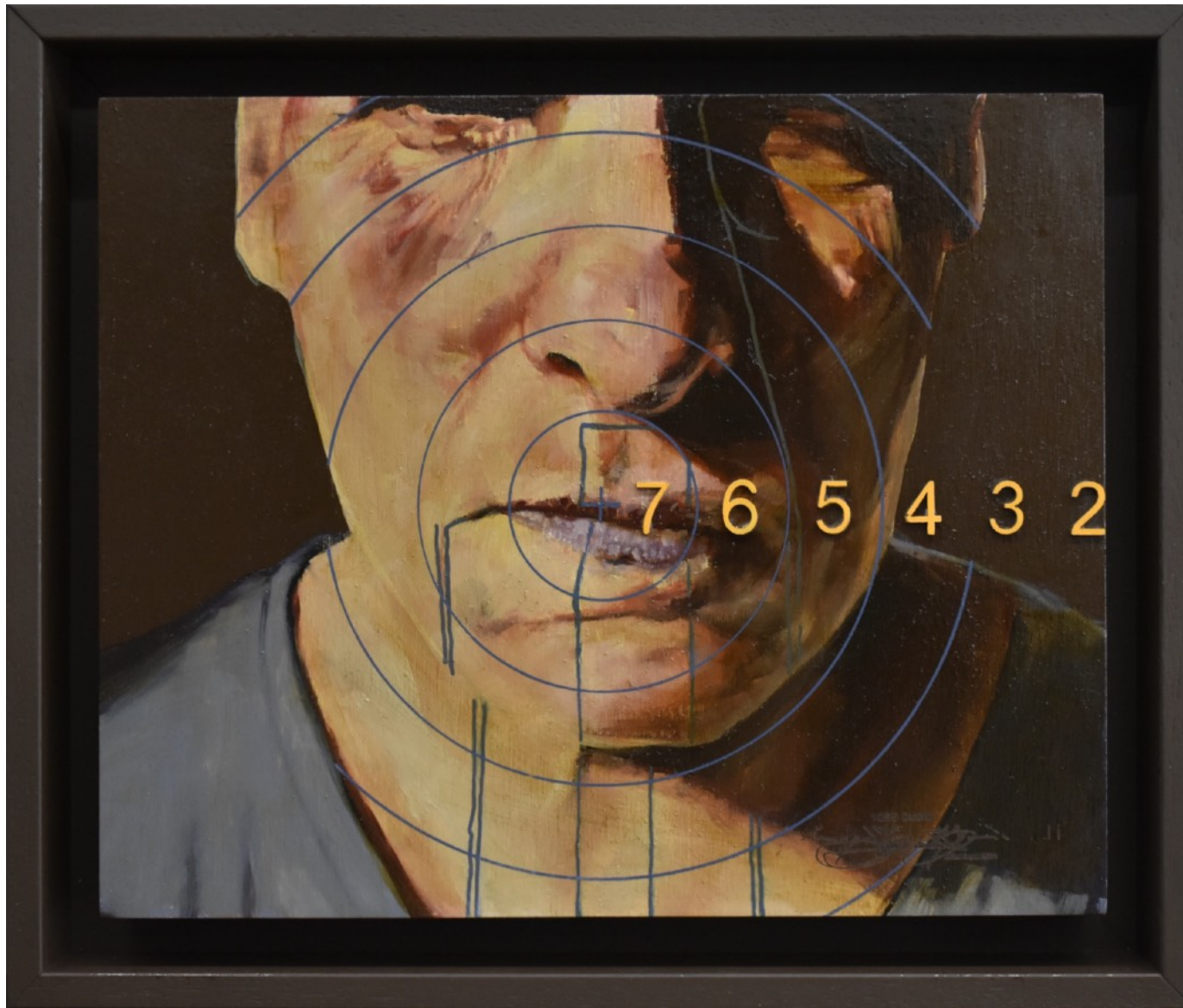


1034 · diCIBLE  
2019 · Huile sur hêtre encadré · 16x27 cm

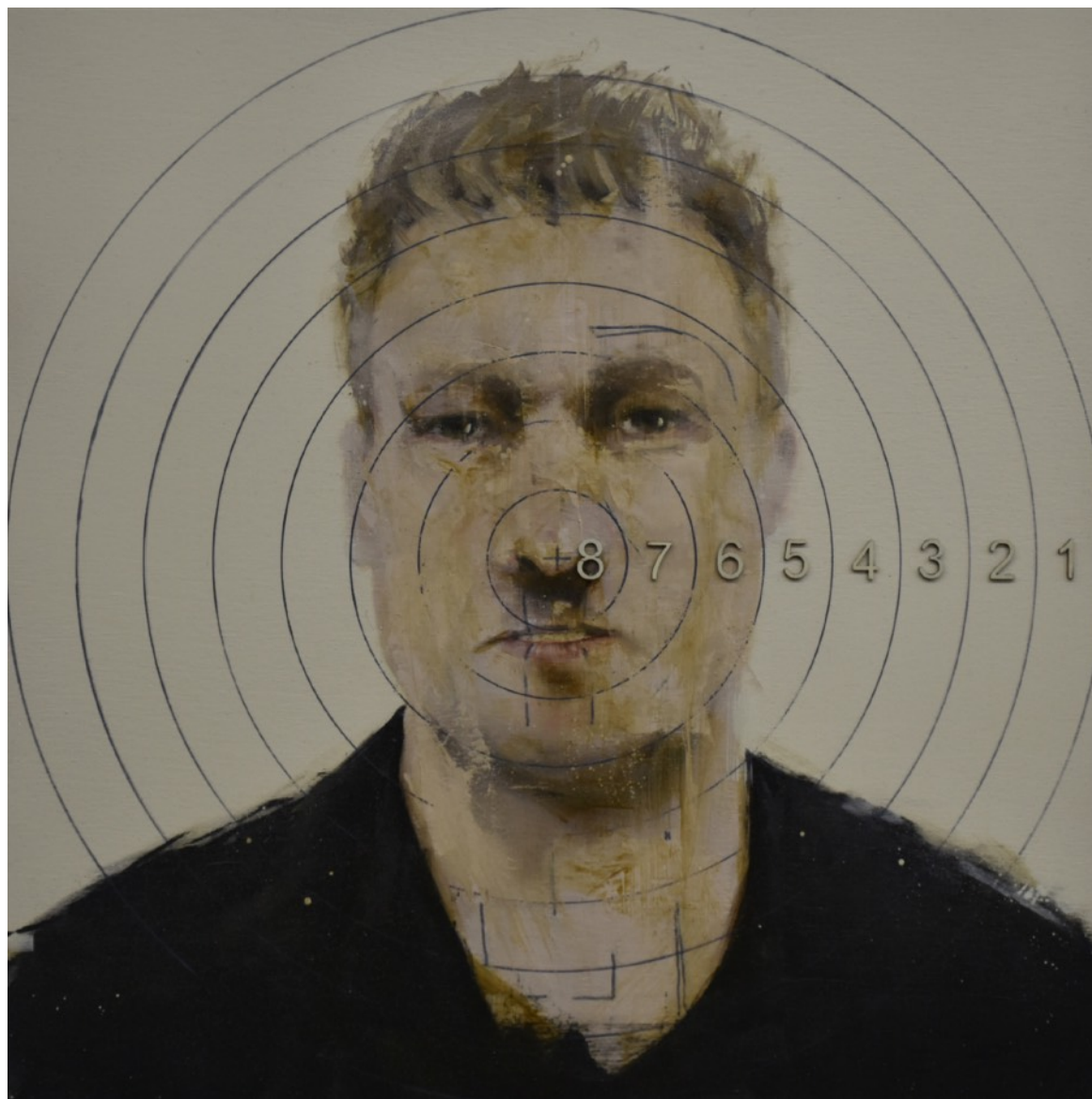




1033 · diCIBLE  
2019 · Huile sur lin · 16x27 cm



1095 · diCIBLE  
2021 · Huile sur bois · 27x32 cm



1094 · diCIBLE  
2021 · Huile & Fléchette sur bois gravé · 40X40 cm



1044 · diCIBLE · SEPPUKU  
2019 · Huile sur lin & fléchette · 125x200 cm

« **Que nous devons-nous d'être au monde ?** »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

**L'œuvre comme écosystème**

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

**Peinture et performance indissociables**

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

**Transformer plutôt que produire**

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

**Le public devient acteur**

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

**Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.**

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

**Filiations assumées**

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

### **Biographie**

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12<sup>es</sup> Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



### **Contacts**

Sébastien Layral d'Alessandro  
Artiste plasticien  
[sebastien@layral.fr](mailto:sebastien@layral.fr)  
[www.layral.fr](http://www.layral.fr)